



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La découverte du Japon par les Européens, 1543-1551 / édition de Xavier de Castro
éd. Chandaigne, 2013
cote : 59.231

L'histoire des mentalités revêt une importance particulière s'agissant du Japon qui, isolé du monde de façon durable, est décrit de manière sporadique, fugace et subjective par les Occidentaux, et qui perçoit à son tour le restant du monde de son télescope déformant jusqu'à des temps assez récents. Le recueil de Xavier de Castro, un spécialiste du Portugal à l'époque de son expansion, réunit un ensemble de textes et de documents relatifs à la découverte du Japon par les Européens jusqu'à la disparition de François Xavier (1506-1552), le premier jésuite à avoir pénétré dans l'archipel. Il s'agit de matériaux de première main qui sont tous européens à l'exception d'un rarissime témoignage japonais sur l'arrivée des Portugais dans l'archipel nippon. On en peut que se féliciter de cette initiative qui, à vrai dire, manquait parmi les études sur la question, et vient non seulement pallier une lacune mais donne une meilleure assise pour des perspectives futures. Un accent est mis sur la représentation que l'on se faisait du Japon à travers l'imaginaire et les cartes géographiques, ce qui permet d'apprécier et de situer à leur juste place les documents écrits qui relatent les descriptions de l'archipel dans l'univers tel que se le représentaient les Européens.

Une connaissance mutuelle s'était développée dès le début du XVI^e siècle, en raison du développement du commerce dans l'Asie : comment les Japonais pouvaient-ils ignorer la présence d'Européens alors même que ceux-ci, depuis Vasco de Gama (1460-1524) parti « chercher des chrétiens et des épices », Francisco de Almeida (1450-1510), puis surtout Alfonso de Albuquerque (1453-1515) fondateur de l'Estado português da India et de la conquête de Goa (1510) et de la Malacca (1511), bases du commerce dans toute l'Asie et d'un empire luso-asiatique de factoreries, ou encore Lopo Soares de Albergaria (1442-1520), Diogo Lopes de Sequeira (1465-1530) et Jorge Alvares (?-1521) qui identifie pour la première fois la Chine en 1513, se déployaient en Asie de l'Est et en Chine ? Et comment les Européens pouvaient-ils ne pas savoir que des navigateurs et commerçants japonais faisaient du négoce en Asie dès cette époque ? Ne dispose-t-on pas de témoignages de ces activités commerciales qui permettraient d'étendre les perspectives, tels la Suma Oriental de l'apothicaire Tomé Pires qui, en 1516, décrit l'île du Jampom en quelques lignes (p. 17) ?

Xavier de Costa reprend les descriptifs les plus classiques, qui sont aussi les plus circonstanciés, sur le Japon : en s'arrêtant à 1551, c'est à un Japon quasiment imaginaire que l'on a affaire, juste avant que les lettres et rapports sur ce pays revêtent une valeur plus



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

réaliste et objective. Une exception notable est la Chronique de l'Arquebuse (Teppōki), faisant état du côté japonais de la présence portugaise, à ses débuts, dès 1543 (la date traditionnelle de 1542 concerne un accostage dans les Ryūkyū [Okinawa]).

L'ouvrage est introduit par une consistante préface historique de la main de Rui Loureiro qui retrace les grandes étapes de cette découverte (p. 7-46) et définit l'esprit de la compilation. Les Portugais sont en Orient depuis Vasco de Gama (1498), mais les descriptions et cartographes reprennent Marco Polo (1254-1324) dont le Livre des Merveilles (1298) circulait au Portugal au XV^e siècle; le voyage entrepris par Christophe Colomb (1451-1506) en 1492 mettait le cap sur Cipango, situé par lui sur la côte est de l'Amérique. Le commerce avec l'archipel producteur d'or et d'argent ne semble débiter pourtant qu'en 1542, relayé par celui lucratif d'intermédiaire entre la Chine et le Japon alors en proie aux guerres civiles. La découverte de la culture de ce Japon accueillant, habité par une civilité et une curiosité d'esprit remarquable, est relatée par Jorge Álvares (1548) dans son information sur le Japon; elle suscite l'intérêt de François Xavier qui instaurera les fondements de la mission jésuite dès 1549. Les Japonais « raisonnables » plus que toute autre population, doivent être convertis par le haut, les seigneurs de province (daimyō); les marchands portugais saisissent l'occasion d'y développer à grand rythme leurs négoce. Le recueil de documents s'arrête à cette date où débute une intense activité missionnaire, éditoriale et commerciale qui ne s'interrompra qu'avec les interdictions successives du christianisme au Japon, en 1614 puis 1639, que la préface relate avec précision tout en faisant le point sur des questions historiques.

Un recensement des principales cartes du Japon (p. 49-98), à la fois succinct et précis, est suivi d'un fort utile examen philologique et critique de la relation de Marco Polo sur Cipango. L'auteur passe en revue les rêves et les phantasmes suscités par la fiévreuse quête de Cipango entre 1474 et 1526, chez le Florentin Toscanelli (1397-1482), le Génois Colomb, Magellan, et l'Espagnol Garcia Joffre de Loaysa (1490-1526) (p.113-129). L'entreprise désastreuse de Ruy Lopez de Villalobos (1542) est rapportée par Escalante de Alvarado, en 1548, qui donne des détails sur le commerce et les coutumes des Japonais qui parlent une langue ressemblant à de l'allemand (p. 131-139). Suit la première longue et détaillée information des choses du Japon de Jorge Álvares (1548), qui accoste en 1546, en compagnie probable de Fernão Mendes Pinto, et fait part à François Xavier des choses japonaises à Malacca, ce qui est à l'origine d'une large diffusion de ce texte en Europe (p. 141-157). Viennent ensuite trois lettres de 1548, l'une de François Xavier à partir de Cochin, et deux autres du jésuite Italien Niccolò Lancilotto (†1558), l'une d'elles ayant été par le passé attribuée à François Xavier (p. 159-180). La Chronique de l'Arquebuse (Teppōki), traduite de seconde main, a été composée en 1606 par le moine-lettré Zen, Nanpo Bunshi (1555-1620), versé en confucianiste (et non pas moine confucianiste ainsi qu'il est défini); elle relate en détails les circonstances de l'introduction de l'arme à feu, le 25 du 8^e mois de 1543, et donne une description des manières européennes qui ont étonné les Japonais (p. 181-194). La pérégrination de Fernão Mendes Pinto (†1583), parue en 1614, rapporte l'arrivée des Portugais au Japon de manière circonstanciée si bien qu'elle a rencontré un très vif succès (p. 195-248). Sont passées en revue les riches lettres de François Xavier de 1549 (p. 249-272) et de 1552 (p. 361-389), ainsi que les relations de l'action apostolique de François Xavier par Luís Frois, Cosme de Torres et l'inévitable pérégrination (p. 273-359).



Académie des sciences d'outre-mer

L'auteur dresse une liste utile des mots portugais qui ont pénétré dans la langue japonaise usuelle. Il établit une chronologie succincte des événements. Une bibliographie est dressée, que l'on peut juger parfois insuffisante. Pour quelle raison ne pas citer par exemple l'étude de Jacques Proust sur la nomenclature portugaise relative à l'art culinaire japonais, pionnière sur la question (Échanges culinaires entre l'Europe et le Japon au temps de sa fermeture, Bulletin de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier, Nouvelle Série, Tome 29, année 1998, 11 pages) ?

Un utile index de noms communs et de noms propres clôt l'ouvrage. On soulignera l'excellente qualité des reproductions cartographiques, la plupart du temps en couleurs. Au total, c'est un livre agréable à lire que nous propose Xavier de Costa, un recueil fiable de traductions des descriptifs les plus anciens du Japon ainsi qu'un précieux outil de travail pour qui veut approfondir la question. On y trouve en particulier 57 cartes où le Japon est représenté, pour la plupart en couleur, ainsi que 5 illustrations de personnages.

Cet ouvrage présente les données brutes permettant d'entrevoir comment Japonais et Européens se sont mutuellement perçus, avec un imaginaire entretenu durant des siècles d'un côté, et de manière entièrement nouvelle de l'autre. Les premières impressions relatées ici ont-elles été les bonnes ? Elles sont restées en tout cas durables dans la pédagogie des jésuites ainsi que dans les réactions japonaises empreintes de méfiance. Les hypothèses des auteurs concernant l'absence de développement des moyens maritimes et des activités commerciales chez les Japonais durant la première moitié du XVI^e siècle pourraient s'aider de l'étude détaillée et suggestives de Charlotte Von Verschuer, *Le commerce extérieur du Japon des origines au XVI^e siècle* (1988), sur l'état de la question. Durant cette première période de confrontation, si les questions commerciales voire militaires ont été notables, la naïveté des deux côtés était patente si bien que les considérations politiques qui ont prévalu par la suite n'étant pas encore présentes, c'est à une connaissance de l'autre que l'on a eu affaire. Les témoignages réunis dans ce volume revêtent une valeur primordiale et l'on ne peut qu'encourager l'idée qui a présidé à son élaboration.

Frédéric Girard